

AQVITANIA

TOME 14
1996

Revue inter-régionale d'archéologie

*Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

*La Civilisation urbaine
de l'Antiquité tardive
dans le Sud-Ouest de la Gaule*

Actes du III^e Colloque Aquitania
et des XV^e Journées d'Archéologie Mérovingienne

réunis par Louis Maurin et Jean-Marie Paillet

Toulouse

23-24 juin 1995

Sommaire

J.-M. PAILLER, <i>Avant-Propos</i>	7
LA VILLE	
J. GUYON, B. BOISSAVIT-CAMUS, V. SOUILHAC, <i>Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie</i>	9
J.-M. PAILLER, <i>Tolosa, urbs nobilis</i>	19
R. DE FILIPPO, <i>Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey</i>	23
J.-C. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Toulouse, la destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s.</i>	31
D. BARRAUD, L. MAURIN, <i>Bordeaux au Bas-Empire : de la ville païenne à la ville chrétienne (IIIe-VIe s.)</i>	35
L'ARCHITECTURE, LES MONUMENTS	
Les fortifications urbaines	
V. SOUILHAC, <i>Les fortifications urbaines en Novempopulanie</i>	55
M. J. JONES <i>et alii</i> , <i>Saint-Bertrand-de-Comminges : les fortifications urbaines</i>	65
J.-F. LE NAIL, D. SCHAAD, C. SERVELLE, <i>La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer</i>	73
C. DIEULAFAIT, R. SABLAYROLLES, <i>Le rempart de Saint-Lizier</i>	105
G. BACCABÈRE, A. BADIE, <i>L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse</i>	125
L'évolution monumentale	
J. CATALO, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Cahors : aux origines du quartier canonial de la cathédrale</i>	131
Eglises et nécropoles	
J.-P. CAZES, <i>L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette</i>	147

Q. CAZES, <i>Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité</i>	149
--	-----

S. BACH, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>La nécropole franque du site de la Gravette, l'Isle-Jourdain (Gers)</i>	153
--	-----

F. STUTZ, <i>Les objets mérovingiens de type septentrional</i>	157
---	-----

LE DÉCOR

D. TARDY, <i>Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire</i>	183
---	-----

C. BALMELLE, <i>Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive</i>	193
--	-----

L.M. STIRLING, <i>Gods, heroes, and ancestors : sculptural decoration in late-antique Aquitania</i>	209
--	-----

PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

Le verre

A. HOCHULI-GYSEL, <i>Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe s.</i>	231
--	-----

Les productions d'amphores et de céramiques

S. SOULAS, <i>Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux</i>	237
---	-----

C. AMIEL, F. BERTHAULT, <i>Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France : Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité</i>	255
--	-----

C. DIEULAFAIT <i>et alii</i> , <i>Céramiques tardives en Midi-Pyrénées</i>	265
---	-----

J. GUYON, <i>Conclusion</i>	279
--------------------------------------	-----

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS	285
---	-----

Catherine Balmelle

C.N.R.S.
Centre Henri Stern
Recherche sur la Mosaïque
Paris

Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive

Il est aujourd'hui acquis que la mosaïque de pavement en *opus tessellatum* a connu à partir du IV^e siècle un essor extraordinaire dans les régions méridionales du Sud-Ouest de la Gaule¹. Illustrée surtout en milieu rural dans de vastes demeures de type aristocratique, cette production, aux particularités techniques et décoratives bien marquées, est aussi attestée par une série de témoignages en milieu urbain, soit dans les chefs-lieux de cité, au cœur de la ville ou à la périphérie immédiate, soit dans des agglomérations de moindre importance. Découvertes à des époques variables, souvent dès le XIX^e siècle, ces mosaïques "urbaines" soulèvent, pour la plupart, une série d'interrogations tant sur la destination exacte du bâtiment qui les contenait, celui-ci ayant été rarement fouillé en extension, que sur leur chronologie ; elles n'en apportent pas moins de précieux témoignages sur le

paysage urbain de l'Antiquité tardive. A la même époque, la mosaïque de tesselles intervient également en revêtement pariétal. Les éléments retrouvés sont toutefois fort peu nombreux et presque toujours très fragmentaires.

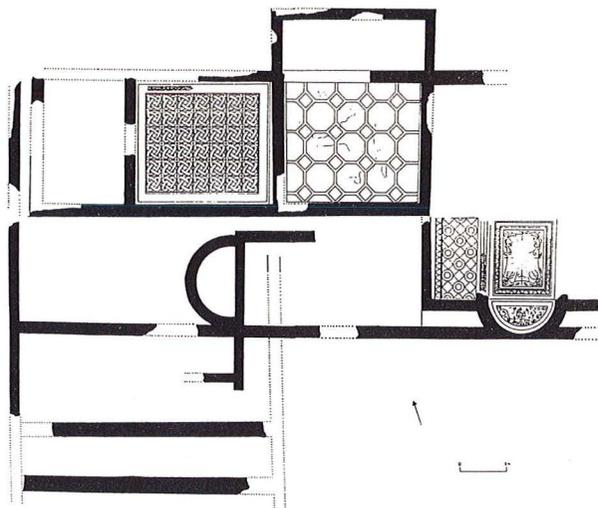
Dans les deux premières parties de cette étude, on a cherché à replacer les décors en mosaïque dans leur contexte architectural : demeures de notables, édifices paléochrétiens. Une troisième partie offre un aperçu global sur les traits les plus remarquables de l'ensemble.

La mosaïque, élément du cadre de vie des notables

La mosaïque de pavement va retenir exclusivement notre intérêt. L'extrême pauvreté de la documentation concernant les mosaïques murales interdit en effet toute analyse de ces décors, qui étaient cependant présents dans plusieurs demeures rurales².

Quelques mosaïques de pavement appartiennent

1. Pour un aperçu général concernant la seule région d'Aquitaine, voir Maurin *et alii* 1992, p. 295-302 (C. Balmelle). Voir aussi Introductions aux deux fascicules du *Recueil des mosaïques d'Aquitaine* : Balmelle 1980, p. 11-19 et Balmelle 1987, p. 9-19.



■ Fig. 1

Bordeaux, Saint-Christoly, plan de la "maison aux mosaïques", avec restitution du décor des pavements. Dessin M.-P. Raynaud, CNRS, Centre de recherche sur la mosaïque (d'après M. Gauthier, P. Debord 1982).

incontestablement à des résidences de notables réaménagées dans l'Antiquité tardive. Ayant eu déjà l'occasion d'évoquer ces documents lors de précédents colloques³, je vais me limiter à une présentation rapide du matériel, en insistant sur les comparaisons étroites qui s'imposent avec certaines mosaïques découvertes dans de riches villas rurales des mêmes régions.

A Bordeaux, l'une des villes de Gaule, avec Trèves, à avoir livré le plus grand nombre de pavements tardifs⁴, la maison dite aux mosaïques, au quartier Saint-Christoly, à l'intérieur du *castrum*, représente à ce jour l'exemple le plus significatif de grande demeure aux sols mosaïqués⁵ (fig. 1). Le matériel numismatique recueilli sous l'un des tapis fournit un *terminus post quem* vers 330-340⁶, mais il

faut sans doute placer la réalisation de l'ensemble des pavements à une date bien postérieure. Comme dans la plupart des grandes villas, le décor le plus riche est réservé à un espace de réception ; ici, c'est une salle à abside⁷ dont le pavement se distingue par la complexité de son organisation d'ensemble et par l'originalité du tapis central, à fond rouge, offrant une composition centrée, végétalisée, d'un type exceptionnel⁸ (fig. 2). Dans deux autres pièces à l'ouest, les pavements montrent d'éloquents parallèles avec les mosaïques des villas de la cité des Bituriges Vivisques. L'un présente une composition de croix de fuseaux en sautoir, tangentes, dessinée en tresses, dont la particularité est d'offrir un petit cercle recouvrant aux points de tangence⁹ (fig. 3a) ; or cette variante d'une trame par ailleurs assez banale dans la mosaïque romaine n'a été repérée jusqu'alors que sur un pavement de la villa du Palat à Saint-Emilion¹⁰ (fig. 3b). Dans le second tapis, à composition d'octogones adjacents, figure un détail

d'ornementation intéressant : il s'agit d'un fleuron unitaire, composé de huit tiges feuillues, à dents incurvées, autour d'un gros cœur circulaire, subdivisé en huit quartiers¹¹ (fig. 4a). Or le parallèle le plus proche pour ce type de fleuron, peu courant dans le Sud-Ouest, se rencontre non loin de Bordeaux dans la villa de Camblanes (Gironde ; fig. 4b)¹².

En Novempopulanie, la villa de Saint-Michel, près de Lescar (Pyrénées-Atlantiques), apporte un autre lot remarquable de mosaïques tardives se rattachant à trois phases distinctes qui s'échelonnent de la première moitié du IV^e siècle à la première moitié du Ve siècle¹³. Sans revenir sur ce dossier bien connu,

2. Ainsi dans la villa de Lamarque à Castelculier (Lot-et-Garonne) où la voûte d'une salle thermale comportait un très intéressant décor de pampres (inédit, signalé dans Fages 1995, n° 51, p. 191). Pour des exemples en Aquitaine méridionale, voir Balmelle 1987, n° 309, 372, 382, 406.
3. Balmelle 1992, p. 358-363 ; Balmelle 1996, p. 125-127.
4. Sur les principaux pavements connus, voir Balmelle 1992, p. 355-363.
5. Sur cette maison, Gauthier, Debord 1982, p. 47-49 ; également Balmelle 1992, p. 359-363, *passim* et Balmelle 1996, p. 125-127.
6. Dossier Bordeaux Saint-Christoly, fouille de sauvetage archéologique 1973-1974, Service régional de l'Archéologie (identification des monnaies par D. Nony).

7. Comme on l'a déjà souligné (Balmelle 1996), l'abside correspond certainement à un ajout.

8. Voir observations, *infra*.

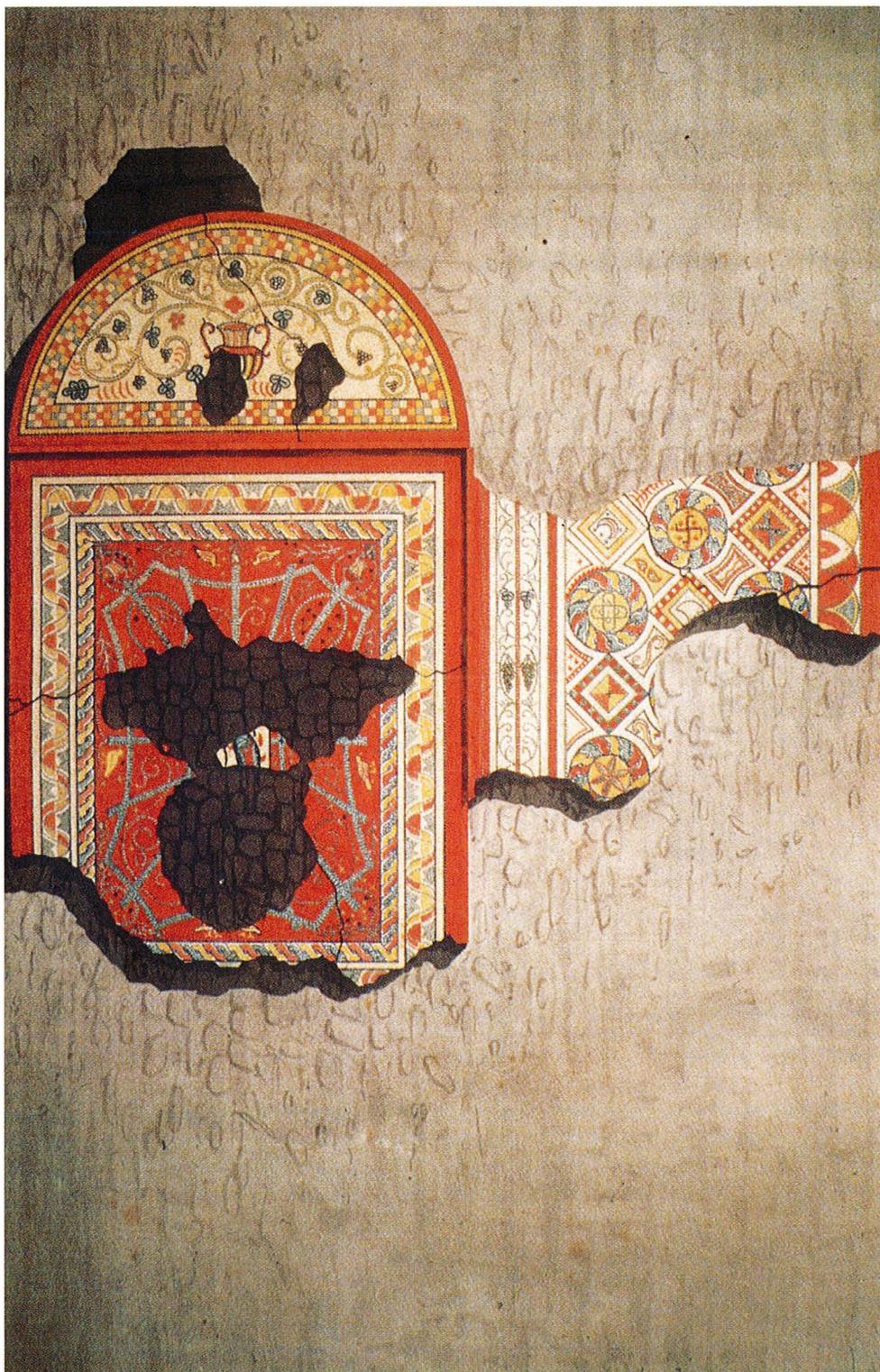
9. Mosaïque inédite qui appartenait à une salle rectangulaire chauffée. Un fragment restauré de 65 cm sur 65 cm est conservé au musée d'Aquitaine. Je remercie P. Régaldou-Saint-Blancard pour les informations communiquées sur ce pavement.

10. Balmelle *et alii* 1980, p. 84-87, fig. 22-23. Voir aussi *Décor*, 246e.

11. Gauthier, Debord 1982, p. 48 et p. 49, fig. 39 ; également Balmelle 1996, p. 125, fig. 5.4.

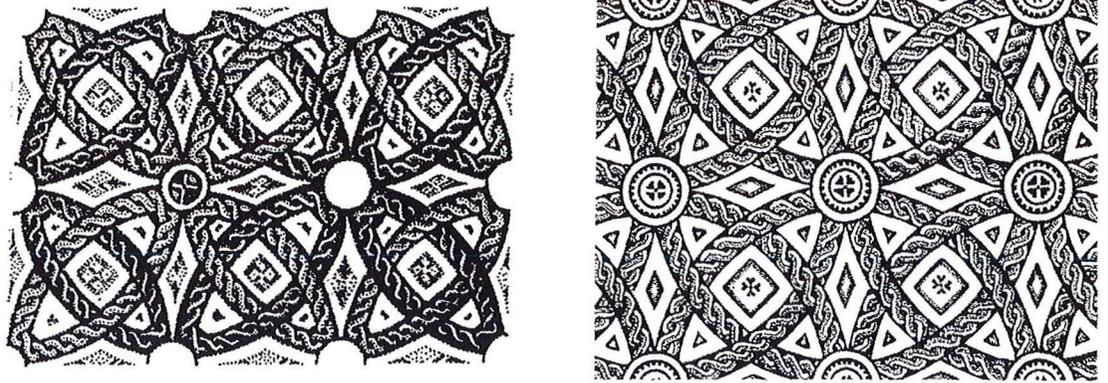
12. J. Coupry, in *Gallia*, XXVII, 1969, p. 352-354, fig. 14-15. La datation alors proposée (première moitié du III^e siècle) paraît aujourd'hui beaucoup trop haute (Sion 1994, n° 174, p. 157). La mosaïque est actuellement exposée dans la Mairie de Camblanes.

13. Balmelle 1980, n° 132-146, avec l'ensemble de la bibliographie antérieure.



■ Fig. 2

Bordeaux, Saint-Christoly, "maison aux mosaïques", tapis de la grande salle à abside, aquarelle de Ch. Durand (1850) conservée aux Archives départementales de la Gironde (162 T1)



■ Fig. 3

Variante de la composition de croix de fuseaux, avec petit cercle recouvrant aux points de tangence.

- a) Bordeaux Saint-Christoly, "maison aux mosaïques", dessin M.- P. Raynaud
 b) Saint-Emilion, villa de Palat, dessin R. Prudhomme (d'après *Décor* 246e)



■ Fig. 4

Fleuron à 8 tiges feuillues, à dents incurvées.

- a) Bordeaux, Saint-Christoly, "maison aux mosaïques", dessin M.- P. Raynaud.
 b) Camblanes, villa, dessin M.- P. Raynaud.

soulignons simplement l'usage généralisé de la mosaïque comme revêtement de sol dans cette riche demeure suburbaine ainsi que l'étroite parenté des décors de la seconde phase avec ceux de la villa de Lalouquette, dans la même cité des *Benarnenses*¹⁴ (fig. 5a-b). Plus surprenante, à première vue, est la ressemblance de l'un des tapis de cette dernière villa, à motifs d'octogones et de croix adjacents, avec un

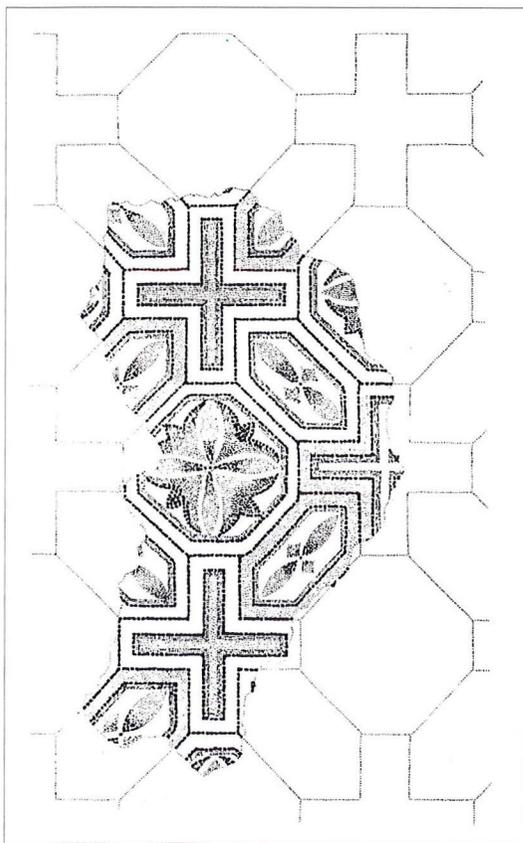
pavement découvert à Agen¹⁵ (fig. 5c). Toujours en Novempopulanie, la ville d'Auch a livré plusieurs pavements tardifs dont quelques-uns se rattachaient à une même *domus*, sans doute à péristyle. Les similitudes de l'un d'entre eux¹⁶ avec un pavement d'Aire-sur-l'Adour¹⁷ incitent à reconnaître dans ces mosaïques les productions d'un même atelier qui se

14. Balmelle 1980, en particulier n°121, 122.

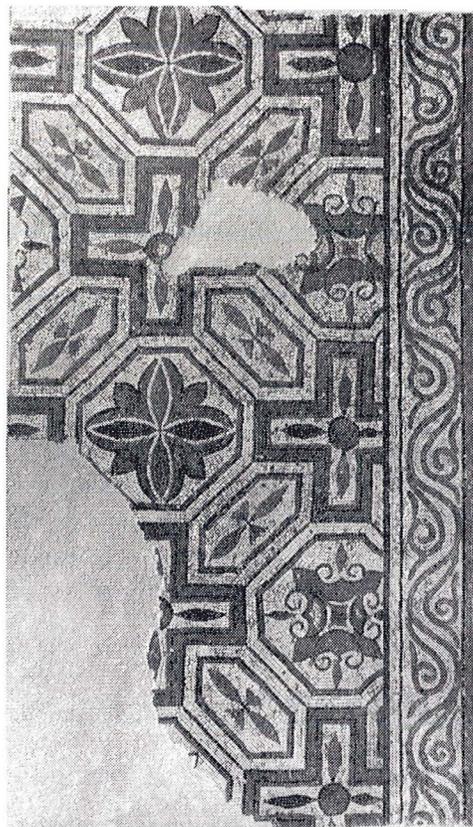
15. Fages 1995, n°1 (187), p. 143-144 et p. 128, fig. 86.

16. Balmelle 1987, n° 358A.

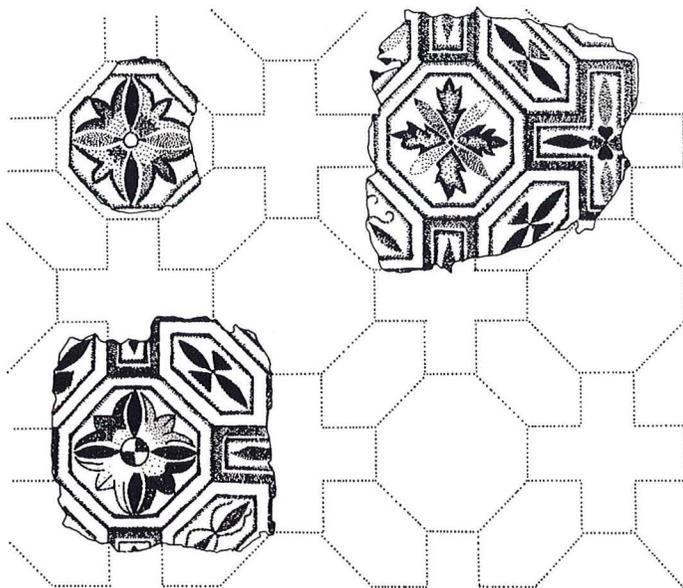
17. *Ibid.*, n°201.



a



b



0 1m

c

■ Fig. 5

Composition d'octogones et de croix adjacents, au trait, avec fleurons dans les octogones.

a) Lescar, villa suburbaine de Saint-Michel, (d'après Balmelle 1980) ;

b) Lalouquette, villa, (d'après Balmelle 1980) ;

c) Agen, fouilles de 1883, place Jean-Baptiste Durand, dessin M.- P. Raynaud des fragments exposés au Musée d'Agen.

serait déplacé d'un chef-lieu de cité à l'autre.

A travers ces quelques cas particuliers, on perçoit l'importance de la mosaïque comme décor de sol dans les demeures urbaines et suburbaines des notables. Les parallèles étroits établis avec d'autres pavements du Sud-Ouest attestent que les mosaïstes travaillant dans les villes ont un répertoire identique à celui des mosaïstes œuvrant en milieu rural. Dans certains cas, il pourrait s'agir du même atelier.

La mosaïque, élément du décor des édifices de culte chrétien¹⁸

Il est généralement admis que la mosaïque a été assez largement utilisée en revêtement pariétal dans les premiers édifices de culte chrétien de la Gaule. Nos informations sur ces décors dans le Sud-Ouest restent toutefois bien pauvres. Parmi les trouvailles récentes les plus significatives, il faut noter les fragments recueillis par D. Barraud sur le site de Notre-Dame-de-la-Place à Bordeaux, qui appartenaient probablement à la décoration de l'église de la seconde moitié du VI^e siècle¹⁹. Également fort intéressants sont les fragments avec des tesselles à feuilles d'or et d'argent (?) tout récemment découverts par Q. Cazes dans la cour du cloître Saint-Etienne à Toulouse, qui pourraient peut-être se rattacher à la décoration du baptistère paléochrétien dépendant du noyau primitif religieux de Saint-Etienne²⁰.

Les fameuses mosaïques à fond d'or de l'ancienne église Notre-Dame la Daurade à Toulouse²¹, connues par une description très détaillée de Dom Odon Lamothe faite en 1633 et par un unique fragment avec des tesselles de feuilles d'or et d'argent (?) conservé au Musée Calvet à Avignon²², représentent un cas tout à fait exceptionnel permettant d'imaginer la richesse de la décoration musivale de l'édifice paléochrétien qui associait dans une composition sur trois niveaux, à arcs superposés, des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec notamment l'image de la Vierge entourée d'archanges²³. Ces décors ont été attribués, selon les auteurs, à des périodes variables

allant du IV^e au VI^e siècles, mais encore maintenant il semble impossible de fixer avec certitude la date de leur réalisation²⁴.

Les descriptions des contemporains, historiens, poètes, vies de saints, évoquent parfois le décor des premiers édifices chrétiens. Ainsi Venance Fortunat, à propos de la basilique de Saint-Vivien à Saintes, mentionne-t-il l'or à profusion qui étincelle au-dessus du tombeau du saint²⁵. Mais il faut bien avouer, comme le soulignaient déjà en 1969 P.-A. Février et N. Duval²⁶, que ces textes littéraires apportent très peu d'éléments précis sur la décoration des monuments.

L'importance de la mosaïque comme revêtement de sol dans les édifices paléochrétiens du Sud-Ouest de la Gaule reste très délicate à apprécier. L'appartenance de mosaïques tardives à des monuments religieux a été exceptionnellement constatée archéologiquement ; par ailleurs, il convient sans doute de revenir sur d'anciennes attributions de mosaïques à un sanctuaire paléochrétien. C'est ainsi que le pavement mis au jour en 1963-1964 rue Arnaud Miqueu à Bordeaux²⁷ serait plutôt à verser au dossier des salles d'apparat de riches *domus*, compte tenu des parallèles étroits qui s'imposent aujourd'hui avec l'architecture et le décor en mosaïque des grandes demeures rurales²⁸. Une autre difficulté tient à la chronologie imprécise de plusieurs pavements, pour lesquels il est très difficile de trancher entre l'époque mérovingienne et carolingienne : c'est par exemple le cas pour la fameuse mosaïque de Poitiers avec l'inscription lacunaire O CRUX A qui pavait l'hémicycle de l'ancienne abbaye Sainte-Croix²⁹.

Somme toute, les cas sûrs ou probables de mosaïques liées à un édifice paléochrétien semblent rarissimes. Outre les exemples signalés antérieurement à Poitiers (crypte de l'église Saint-

18. Sur les principaux exemples connus autour de 1990 dans l'ensemble de la France, voir Barral I Altet 1991, p. 242-247.

19. *Premiers monuments chrétiens de la France*, 1996, p. 31-34 (D. Barraud).

20. *Bilan scientifique, Midi-Pyrénées*, 1991, p. 82 (Q. Cazes).

21. Sur cet édifice et son décor, voir en dernier lieu *Premiers monuments chrétiens de la France* 1996, p. 190-196 (M. Scelles) ; en grande partie le même texte dans Scelles 1993, p. 133-144.

22. Scelles 1993, p. 142, fig. 11.

23. *Id.*, p. 141, fig. 10, dessin M. Scelles d'après la reconstitution proposée par H. Wooldruff en 1931.

24. Il faut noter toutefois que le réexamen des chapiteaux composites de La Daurade par D. Tardy inciterait à ne pas envisager pour la décoration sculptée une datation trop basse (probablement pas au-delà du IV^e siècle) : voir la communication de D. Tardy, dans le même volume.

25. Fortunat, *Carm.*, I, XII, 15-17, p. 31

26. Février, Duval 1972, p. 74-75.

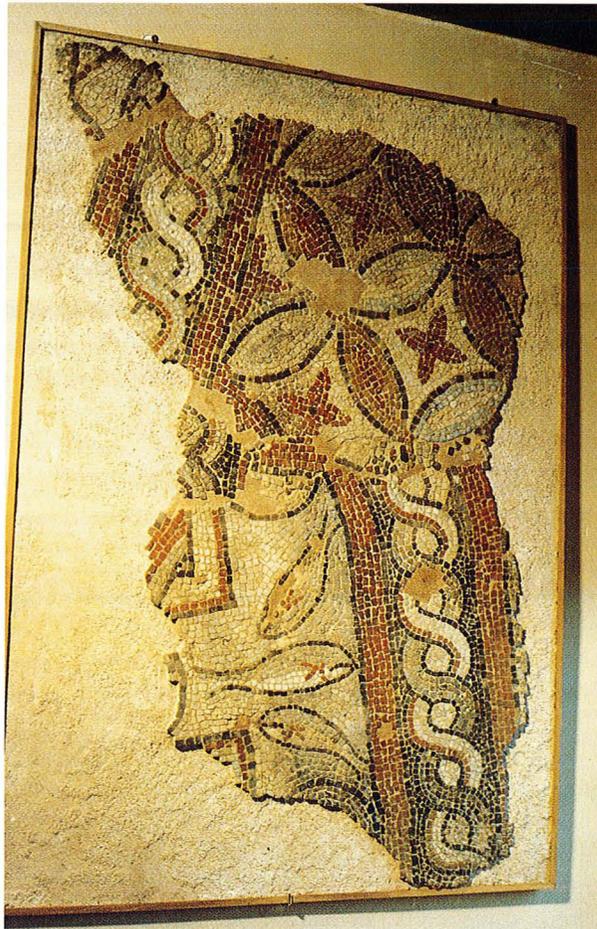
27. Crochet, Nony 1969, p. 14-18.

28. Balmelle 1992, p. 359, note 119 (hypothèse déjà suggérée par P.-A. Février) ; *Premiers monuments chrétiens de la France*, 1996 (D. Nony, p. 35-36)

29. Stern 1962, p. 17, pl. II, fig. 6 ; Eygun 1963, p. 217-227, fig. 2-4 ; en dernier lieu, voir *Premiers monuments chrétiens de la France*, 1996, p. 287-289 (Y. Labande-Mailfert), deux phot. du pavement actuellement exposé au Musée de l'Abbaye.

Hilaire, baptistère) ³⁰, il paraît aujourd'hui vraisemblable d'adjoindre au dossier les mosaïques de l'église Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse. On se rappelle que plusieurs plaques de mosaïques polychromes de l'Antiquité tardive avaient été découvertes en 1965, remployées dans le sol de l'abside romane de cette église, mais l'emplacement originel de ces pavements restait alors inconnu ³¹. La reprise récente des fouilles archéologiques dans cette église a permis de mettre en évidence, sous l'édifice roman, une église paléochrétienne implantée dans la seconde moitié du IV^e siècle ou au début du Ve siècle et remaniée à la fin du Ve siècle ou au début du VI^e siècle ³². A ce deuxième état pourraient se rattacher les panneaux de mosaïque précités, actuellement conservés au Musée Saint-Raymond à Toulouse ³³ (fig. 6a-b). Parmi les motifs représentés, on identifie des éléments de bordure simple (bandes, filets, tresse à deux brins à œillets) et des portions de trame géométrique (cercles sécants déterminant des quatre-feuilles avec petit cercle recouvrant aux points de tangence, carrés à boucles rondes et carrés entrelacés). Les ornements de remplissage des trames témoignent d'une certaine diversité : petite fleur à quatre pétales fuselés rouges autour d'une tesselle noire dans les carrés concaves résultant des cercles sécants ; poissons et volatiles, dans les carrés entrelacés. L'orientation des motifs semble suggérer que la tresse à œillets forme la bordure extérieure d'un tapis en abside dont le champ est couvert d'une composition de carrés à sommets arrondis entrelacés par les angles, avec des petits carrés centrés sur les intervalles ³⁴ (fig. 7). En revanche, l'emplacement originel du décor de cercles sécants est difficile à restituer : seuil ? rallonge latérale ?

Pour finir, il m'a paru intéressant d'attirer l'attention sur un document tout à fait à part, à connotation chrétienne évidente, qui a été découvert à Bordeaux en 1971-1972, lors des fouilles des allées de Tourny ³⁵, soit à l'extérieur des remparts de la ville de l'Antiquité tardive. Le pavement appartenait à une



■ Fig. 6 a et b

Principaux panneaux de mosaïque découverts dans l'Eglise Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse, exposés au Musée Saint-Raymond, clichés J.-M. Arnaud, Musée d'Aquitaine.

30. Voir notamment Barral I Allet 1991, p. 245, photographie du panneau de la crypte de l'église Sainte-Hilaire ; sur les problèmes de chronologie du baptistère, voir en dernier lieu *Premiers monuments chrétiens de la France*, 1996, p. 290-301 (P.-A. Février).

31. Cazes et alii 1988.

32. *Bilan scientifique, Midi-Pyrénées*, 1995, p. 100-102 (J.-Ch. Arramond, Q. Cazes et alii), Arramond, Cazes 1996 et alii, p. 35-39.

33. *Palladia Tolosa* 1988, p. 130, notice 210 (Q. Cazes).

34. Variante de la composition 148 à répertoriée dans le *Décor*.

35. J. Coupry, in *Gallia*, 31, 1973, p. 452 et p. 454, fig. 5 (relevé). Dossier Bordeaux, fouilles de Tourny 1971-1972 sous la direction de M. Gauthier, Service régional de l'Archéologie. Une photographie récemment publiée dans *Premiers monuments chrétiens de la France*, 1996, p. 17 (P.-A. Février). La partie du pavement déposée (d'environ 3 m sur 2 m) est exposée au Musée d'Aquitaine à Bordeaux (inv. 74. 30. 20473).



■ Fig. 6 b

vaste salle chauffée par un système mixte de pilettes et de conduits rayonnants, située en bordure d'un portique ; la destination du bâtiment, partiellement fouillé, n'est pas connue. Le pavement se caractérise par une ample surface en mortier (?), dans laquelle ont été incrustées des tesselles noires dessinant un monument figuré en élévation, avec des pignons ornés d'une croix, prenant appui sur des cercles concentriques³⁶ (fig. 8). Sur ce *terrazzo* qui ne formait pas, semble-t-il, un revêtement dur, reposait directement le *nucleus* d'une mosaïque noire et blanche (fig. 9) ; l'image de l'édifice n'était sans doute pas destinée à être vue³⁷.

Le caractère chrétien du bâtiment représenté à Tourny ne fait pas de doute ; de même, il semble assuré qu'on se trouve en présence d'une représentation d'édifice unitaire, à plan circulaire. L'interprétation globale de la construction ne va pas toutefois sans difficultés. Partant de l'hypothèse avancée jadis par H. Stern qui voyait là une image

reproduisant le Saint-Sépulchre à Jérusalem³⁸, je me suis demandé si la composition de Tourny, regroupant un plan circulaire et des élévations juxtaposées, pourvues à l'extérieur de monstrueux acrotères, n'était pas directement inspirée des ampoules à eulogies représentant l'Anastasis³⁹ (fig. 10). Selon N. Duval, il s'agirait plutôt de la représentation d'une église à plan circulaire et à déambulatoire, comparable à une série d'églises à plan centré de Palestine et de Jordanie⁴⁰.

Le nombre très faible d'occurrences⁴¹ interdit toute considération générale sur ces décors. Les mosaïques de Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse attestent du moins l'emploi d'un vocabulaire ornemental bien illustré sur les mosaïques tardives des grandes villas

36. Cf. Bassier qui a effectué la dépose du panneau avec le monument a eu l'amabilité de signaler qu'il avait relevé sur le reste du mortier quelques lettres en tesselles noires, "semées en désordre apparent".

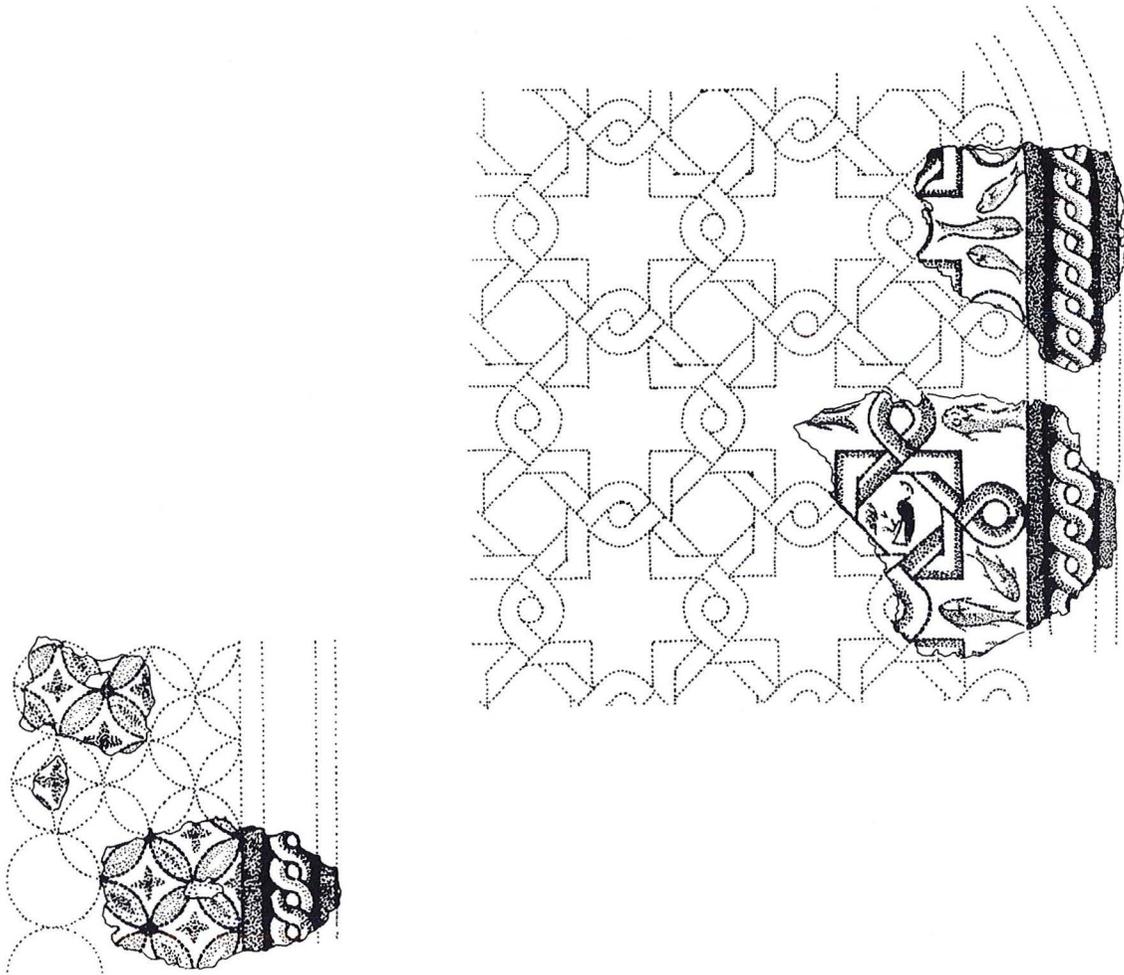
37. Voir aussi remarques *infra*. Lors de l'exposé oral, j'avais eu tendance à penser qu'on était en présence de deux sols superposés, comme cela avait été toujours admis. Mais lors de la discussion qui a suivi, les interventions de Marc Gauthier (sur la nature du mortier) et de Noël Duval m'ont amenée à revenir sur cette interprétation.

38. Sur ce monument, cf. en dernier lieu Corbo 1982 (qui remet complètement en cause la reconstitution du monument avancée en 1974 par Ch. Coüasnon). Sur l'interprétation du complexe du Saint Sépulchre comme cathédrale double, cf. Piva 1996, p. 78-81.

39. De nombreuses illustrations d'ampoules de Monza reproduisant l'Anastasis dans l'ouvrage de V. C. Corbo, III, ph. 81 à 86.

40. Des églises à plan circulaire se rencontrent notamment à Beth Shean-*Scythopolis* (église sur l'acropole, voir Piccirillo 1989, p. 465-468, fig. 4) et à Gerasa (rotonde de l'église Saint Jean, voir Kraeling 1938, p. 193-194, pl. XXXVII et en dernier lieu Piccirillo 1993, p. 286-289, fig. 535 et 536). Je remercie Noël Duval pour ses précieuses remarques à propos de cette iconographie qui lui est familière. Nous avons prévu de publier conjointement une étude approfondie de ce document, énigmatique à bien des égards.

41. Rappelons qu'il est vraisemblable, mais impossible à prouver, que la mosaïque découverte à Dax en 1892 lors de la démolition de l'église Saint-Vincent-de-Xaintes ait appartenu à la basilique chrétienne primitive (Balmelle 1987, n°196).



■ Fig. 7

Essai de reconstitution de l'organisation du tapis correspondant aux fragments de la figure précédente. L'emplacement du motif aux cercles sécants par rapport au décor du champ supposé principal est hypothétique, dessin M.- P. Raynaud.

du Sud-Ouest : tresse à œillet ⁴², composition de cercles sécants aux fuseaux de couleurs alternées ⁴³.

En même temps elles témoignent de particularités tant dans la trame de carrés entrelacés, sans parallèle à ma connaissance dans la mosaïque romaine ⁴⁴, que dans le rendu des figures entrelacées. Quant au pavement des allées de Tourny à Bordeaux, il constitue un hapax ⁴⁵.

42. Par exemple Balmelle 1987, n° 208, p. 77-78.

43. Par exemple Balmelle 1980, n° 120, 132, 149 ; le parallèle le plus suggestif est fourni par une mosaïque du Canet à Port-Sainte-Foy en Dordogne (inédite) qui offre également en remplissage des carrés concaves des fleurs rouges à cœur noir.

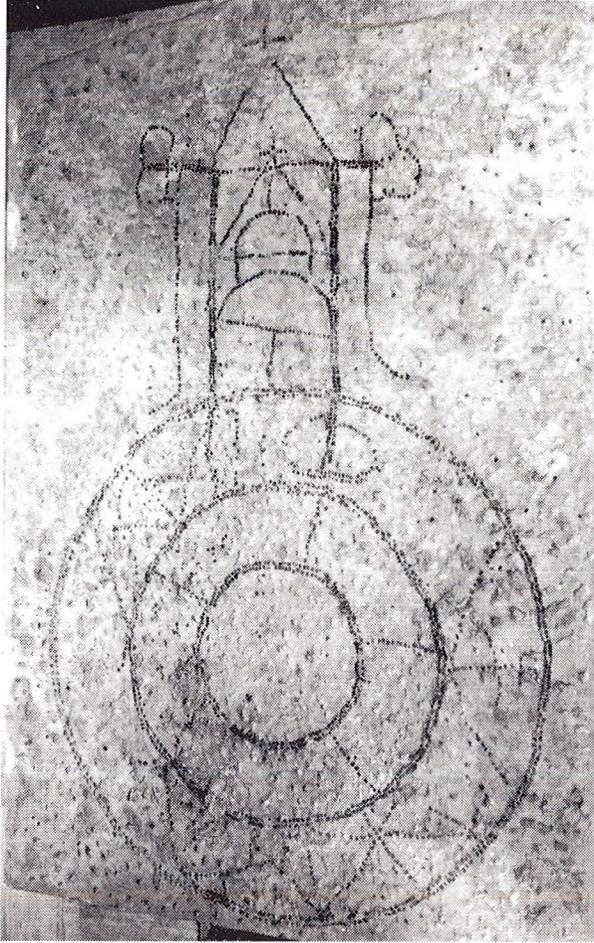
44. Pour des structures comparables, mais non strictement identiques, voir *Décor*, 148 a-d

Quelques traits remarquables des mosaïques de pavement de l'Antiquité tardive en milieu urbain

L'ensemble des mosaïques de sol de l'Antique tardive rencontrées dans les agglomérations urbaines du grand Sud-Ouest ⁴⁶ présente un certain nombre de traits remarquables tant sur le plan de la technique que sur le plan du répertoire.

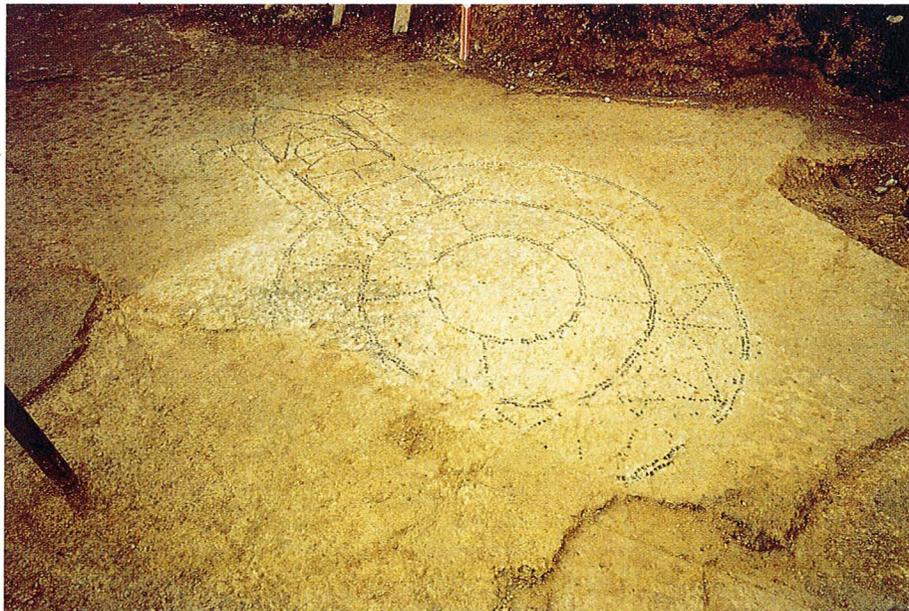
45. Voir *infra*, troisième partie.

46. Sur les principales occurrences rencontrées en Novempopulanie et en Aquitaine Seconde, voir Balmelle 1992, p. 355-363.



■ Fig. 8

Bordeaux, Allées de Tourny, surface en mortier avec image d'un bâtiment chrétien dessiné en tesselles, exposé au Musée d'Aquitaine - Bordeaux, cliché J.-M. Arnaud, Musée d'Aquitaine.



■ Fig. 9

Bordeaux, Allées de Tourny, vue du pavement au moment de la découverte ; on distingue à l'arrière-plan la mosaïque noire et blanche qui repose sur le mortier décoré de tesselles noires.



■ Fig. 10

Ampoule de Monza reproduisant l'Anastasis, (d'après V. C. Corbo).

Sur le plan de la technique, la mosaïque en *opus tessellatum* polychrome (fig. 2) reste largement prédominante. Dans plusieurs pavements, on retrouve des couleurs et des matériaux bien typiques d'une série de mosaïques tardives en milieu rural : le gris bleuté taillé dans des marbres des Pyrénées⁴⁷ et le vert foncé fourni en particulier par des ophites ou autres pierres. Quelques pavements toutefois, ainsi à Dax⁴⁸ et à Eysses près de Villeneuve-sur-Lot⁴⁹ (fig. 11), se distinguent par des motifs à base de noir et blanc avec seulement des rehauts de couleurs. Un cas pour le moins surprenant d'*opus tessellatum* noir et blanc, d'une technique de pose soignée (120 à 140 tesselles par dm²), a été rencontré à Bordeaux dans la fouille des allées de Tourny⁵⁰ (fig. 12). Son appartenance à

47. A Saint-Pierre-des-Cuisines toutefois, le bleu pâle serait d'après Q. Cazes du calcaire (voir *supra*, note 31)

48. Fouilles dans l'"Îlot central" par B. Watier (Balmelle 1987, n° 187).

49. Fages 1995, n° 323 (52), p. 320-321 (description inexacte). A ma connaissance, aucune photographie de cette mosaïque n'a été publiée.

un contexte tardif ne peut toutefois être mise en doute, puisqu'il recouvrait le mortier avec l'image de l'édifice chrétien dessiné en tesselles noires⁵¹, examinée plus haut. On a vu que cette surface en "mortier" ne pouvait constituer un niveau de sol, compte tenu de sa texture. Selon Noël Duval, il pourrait s'agir d'une esquisse préparatoire à l'exécution d'une mosaïque en *tessellatum*⁵².

Mais nous manquons totalement d'éléments de comparaison pour des sinopias de ce type.

L'analyse critique du répertoire suggère une série de remarques et d'interrogations. En premier lieu, les mosaïques rencontrées en milieu urbain présentent, dans la majorité des cas, de nombreux éléments de comparaison avec les mosaïques qui décorent les demeures rurales. Aux exemples attestés dans les maisons de notables qui ont été examinés précédemment, on peut ajouter d'autres trouvailles sans contexte architectural précis : en particulier un pavement de Sainte-Bazille (Lot-et-Garonne)⁵³, à composition orthogonale d'octogones flanqués de carrés et cantonnés d'étoiles de huit triangles autour d'un cercle qui offre de nombreux parallèles avec certaines mosaïques de la villa de Moncrabeau-Baptiste⁵⁴. Ces rapprochements concernent avant tout le répertoire géométrique qui est prédominant, rappelons-le. Mais ils s'appliquent également aux sujets naturalistes chers aux mosaïstes du Sud-Ouest ; le plus bel exemple à cet égard est fourni par la mosaïque aux arbres fruitiers et pyramides végétales de la rue Arnaud Miqueu à Bordeaux qui rencontre maints parallèles avec les mosaïques des villas de Novempopulanie⁵⁵ (fig. 13). Il arrive parfois, comme on l'a souligné plus haut, que les similitudes soient telles qu'on puisse supposer l'intervention d'un même atelier.

D'autre part, on constate que les structures

50. J. Coupry, in *Gallia*, 31, 1973, p. 452. Actuellement en deux panneaux dans les réserves du Musée d'Aquitaine (Inv. 74.30.20472).

51. La situation stratigraphique du pavement noir et blanc ne fait aucun doute : elle est confirmée à la fois par les carnets de fouilles, les photographies prises lors de la découverte et par le témoignage de Cl. Bassier, auteur de la dépose.

52. Cette hypothèse avait été avancée par N. Duval lors d'une visite au Musée d'Aquitaine en 1993 ; elle fut réitérée lors de la discussion après cette communication au 3e Colloque Aquitania à Toulouse.

53. Fages 1995, n° 233(8), fig. 198

54. *Id.* n° 174, p. 244, fig. 172, a-b.

55. Sur ce type de composition végétale, voir Balmelle 1994, p. 261-272. On relèvera également sur la mosaïque de Bordeaux une large bordure en lacis de guirlandes de laurier (*Décor* 79f), d'un type peu commun, qui rencontre un parallèle étroit dans une mosaïque de la villa de Séviac (Balmelle 1987, n° 292).



■ Fig. 11

Fragment de mosaïque d'Eysses, près de Villeneuve-sur-Lot, conservé au Musée d'Aquitaine, cliché J.-M. Arnaud, Musée d'Aquitaine

géométriques de certains pavements, tout en se rattachant à une *koine* propre à l'Antiquité tardive, s'inspirent plus directement du répertoire de mosaïstes de régions particulières de l'Empire : c'est le cas par exemple pour les décors illustrés à Auch et Aire-sur-l'Adour qui semblent directement inspirés de structures proprement africaines⁵⁶ ; c'est le cas aussi pour des compositions de type bouclier rencontrées à Dax et à Agen qui trouvent principalement des éléments de comparaison avec les mosaïques tardives du Proche-Orient⁵⁷.

Enfin certains décors géométriques, sans parallèle exact dans la mosaïque romaine, du moins à ma connaissance, semblent correspondre à des variantes élaborées au sein des ateliers du Sud-Ouest. La part d'improvisation y est plus ou moins grande. A Bordeaux, par exemple, le pavement découvert en 1876 rue du Pas-Saint-Georges⁵⁸, qui représente un quadrillage de bandes de grands et petits carrés sur la pointe, avec cercle à quatre boucles dans les cases cruciformes (fig. 14 a-b), paraît correspondre à un hapax dérivé de structures connues dans la mosaïque romaine⁵⁹. Parmi les trames apparemment les plus

originales, il faut citer un pavement de Saintes découvert en 1987, à l'ouest des thermes de Sainte-Saloine⁶⁰, et une mosaïque d'Eysses près de Villeneuve-sur-Lot⁶¹ (fig. 15). Egalement singulier est le tapis à fond rouge de la Maison aux mosaïques à Bordeaux⁶² (fig. 2) qui montre une composition centrée, autour d'un polygone, de quatre segments selon les diagonales et quatre selon les médianes.

Comme dans les mosaïques des grandes demeures rurales, on relève un petit nombre de motifs figurés. Les plus fréquents sont les oiseaux et les poissons que l'on voit associés tantôt à une composition de type naturaliste (Bordeaux, rue Arnaud Miqueu), tantôt à une trame géométrique, en élément de remplissage (Toulouse, Saint-Pierre-des-Cuisines). Les représentations d'architecture, autre élément typique du répertoire des mosaïstes du Sud-Ouest, se retrouvent dans le portique en sigma de la villa suburbaine de Lescar⁶³. En revanche la représentation de l'édifice chrétien sur le pavement des allées de Tourny à Bordeaux échappe à toute comparaison.

L'ensemble de la documentation laisse ainsi entrevoir la présence, dans certaines villes du Sud-

56. Balmelle 1992, p. 361, note 129.

57. Balmelle 1987, n° 196, not. p. 64.

58. Balmelle 1992, p. 361-362, pl. 2, p. 346.

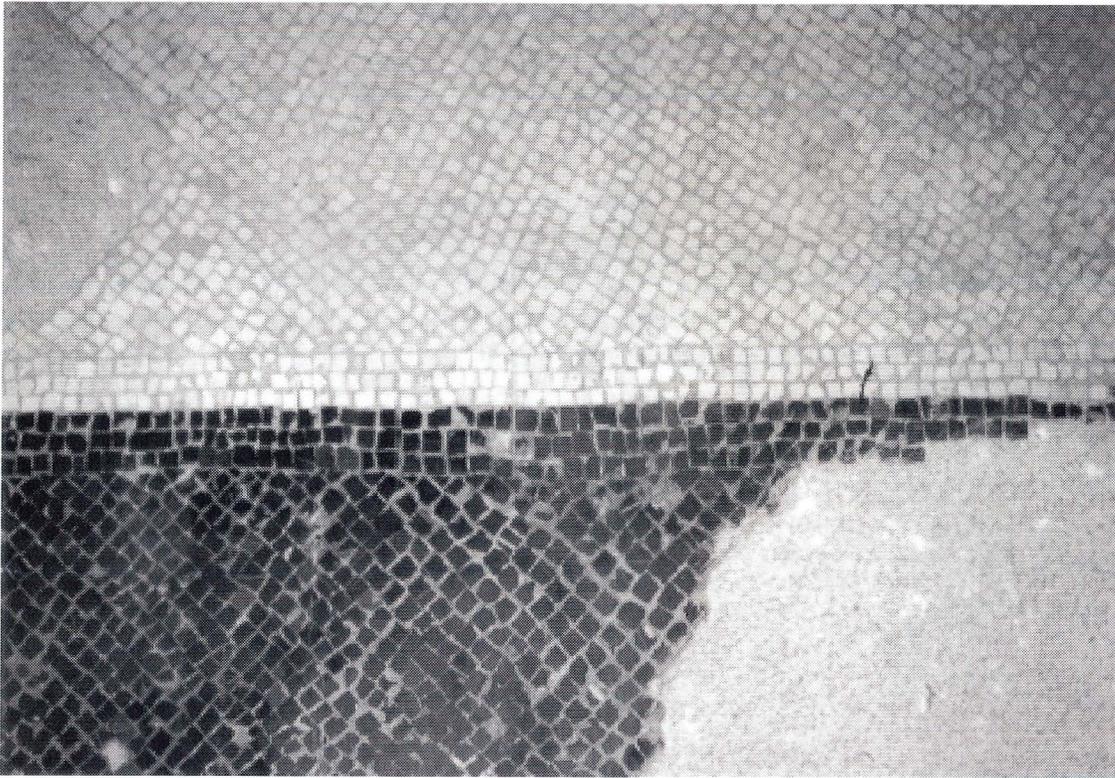
59. Voir *Décor* 147a et 148g.

60. Balmelle 199, p. 355, note 101.

61. Voir *supra*, note 49.

62. Sur cette *domus*, voir bibliographie *supra* notes 5 et 6

63. Balmelle 1980, n° 132



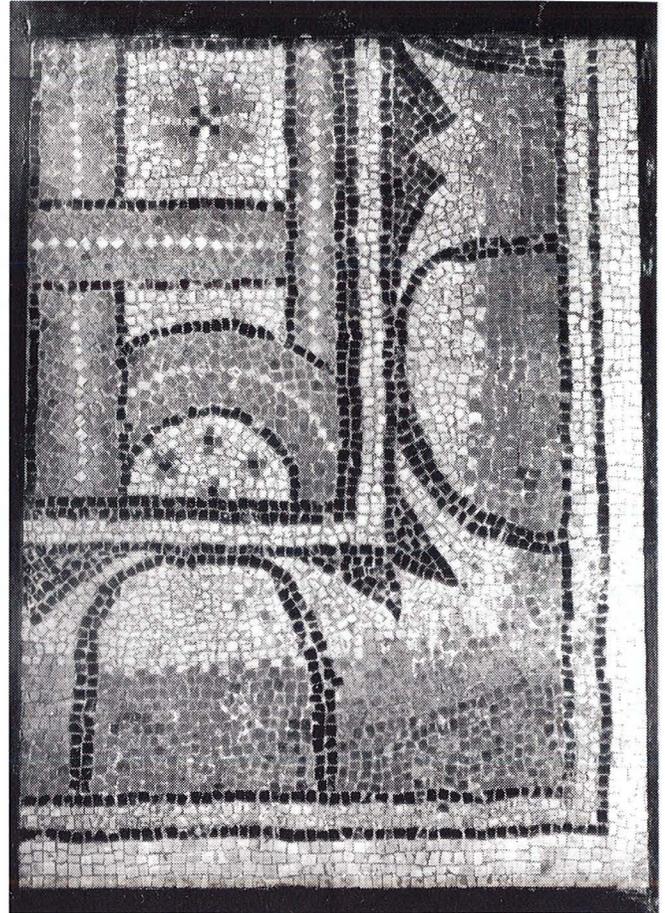
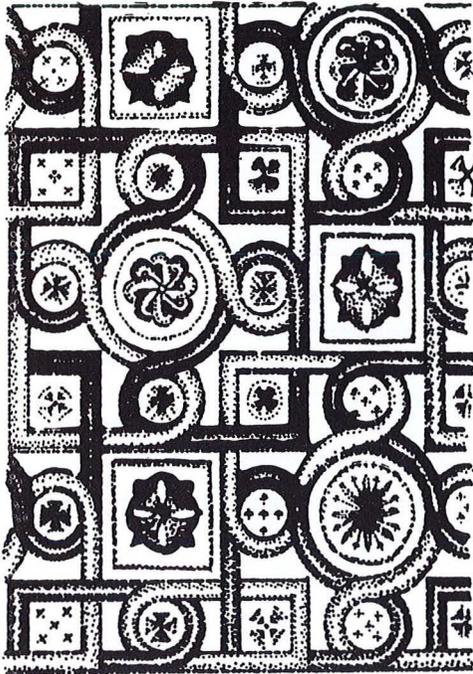
■ Fig. 12

Bordeaux, Allées de Tourny, détail du tessellatum noir et blanc qui recouvrait la surface en mortier avec le monument chrétien dessiné en tesselles, réserves du Musée d'Aquitaine, cliché S. Soulas.



■ Fig. 13

Bordeaux, rue Arnaud Miqueu, mosaïque exposée au Musée d'Aquitaine, cliché J. M. Arnaud, Musée d'Aquitaine



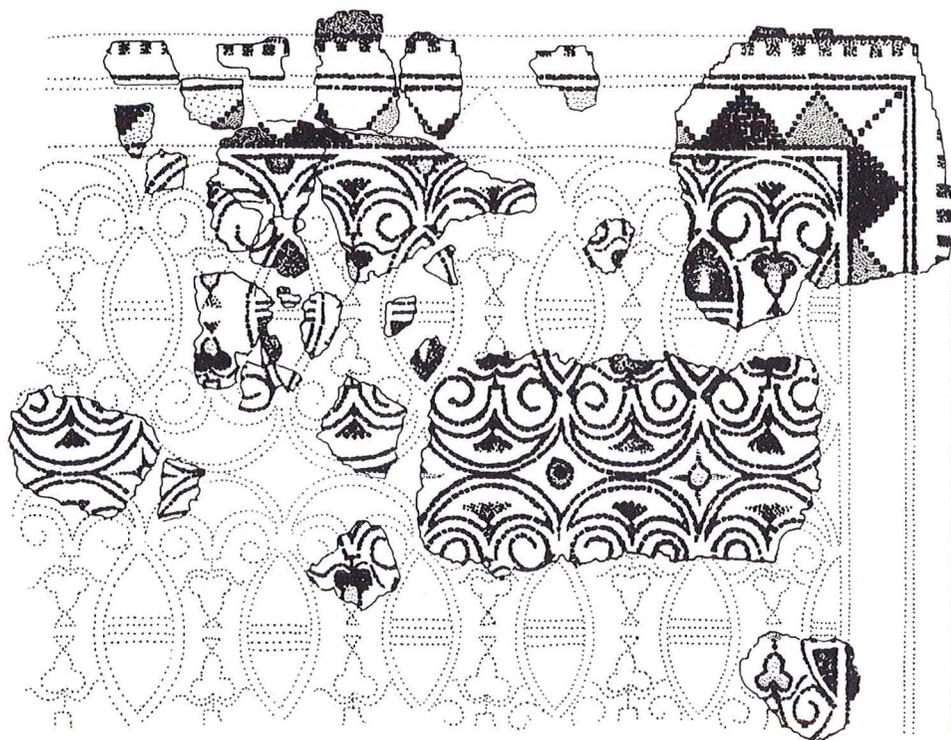
■ Fig. 14

Bordeaux, mosaïque découverte en 1876 rue du Pas-Saint Georges
 a) trame géométrique en lacs de câbles du tapis principal, dessin M.-P. Raynaud
 b) fragment conservé au Musée d'Aquitaine, cliché J.-M. Arnaud, Musée d'Aquitaine

Ouest, en particulier Bordeaux, Eauze, Auch, durant l'Antiquité tardive, d'ateliers dynamiques, créatifs, qui travaillaient pour de riches commanditaires. Au vu des vestiges archéologiques, ces commanditaires semblent avoir été, en priorité, des notables qui font réaliser dans leurs demeures des décors tout à fait comparables à celui des mosaïques rencontrées à la même époque dans les grandes villas des mêmes régions méridionales du Sud-Ouest de la Gaule. Dans quelques cas, il n'est pas impossible qu'on soit en présence d'un même atelier. Ces ateliers de mosaïques semblent avoir été particulièrement féconds dans la seconde moitié du IV^e siècle et les premières décennies du Ve siècle et s'être maintenus jusqu'à la fin de l'époque wisigothique et au début de l'époque franque.

L'Église a représenté pour les mosaïstes un nouveau commanditaire, sans doute non négligeable à partir des IV^e-Ve siècles. Malheureusement la nature de la documentation ne permet pas de mesurer l'importance de cette clientèle ni de savoir à quel moment elle apparaît. Il serait vraisemblable de supposer, comme on l'observe par exemple en Syrie du Nord aux Ve-VI^e siècles, que les mêmes ateliers exécutaient les décors des maisons et des églises⁶⁴, mais les documents conservés ne permettent pas de le démontrer.

64. Balty, 1995, p. 84-85.



■ Fig. 15

Reconstitution du décor de la mosaïque d'Eysse, près de Villeneuve-sur-Lot, dessin M.-P. Raynaud.

Bibliographie

- Fortunat, *Carm.* : VENANCE FORTUNAT, *Poèmes. Livres I-IV*, t. I, éd. et trad. par M. Reydellet, coll. G. Budé, Paris, 1994.
- Arramond, Cazes et alii 1996 : ARRAMOND (J.-C.), CAZES (Q.), "L'ancienne église Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse et son environnement : nouvelles données", in *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, LVI, 1996, p. 31-50.
- Balmelle 1980 : BALMELLE (C.), *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, IV. *Province d'Aquitaine, 1. Partie méridionale (Piémont pyrénéen)*, (Xe suppl. à *Gallia*), Paris, 1980.
- Balmelle 1983 : BALMELLE (C.), "A propos d'une mosaïque tardive de Bordeaux", in *Mosaïque. Recueil d'hommages à Henri Stern*, Paris, 1983, p. 21-32, pl. XIV-XX.
- Balmelle 1987 : BALMELLE (C.), *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, IV. *Province d'Aquitaine, 2. Partie méridionale, suite (les pays gascons)*, (Xe suppl. à *Gallia*), Paris, 1987.
- Balmelle 1992 : BALMELLE (C.), "L'habitat urbain dans le Sud-Ouest de la Gaule romaine", in *2e Colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Bordeaux, 1992, p. 335-364.
- Balmelle 1994 : BALMELLE (C.), "Les représentations d'arbres fruitiers sur les mosaïques tardives d'Aquitaine", in *Fifth International Colloquium on Ancient Mosaics, Bath, 5-12 septembre 1987*, Ann Arbor, 1994, p. 261-272.
- Balmelle 1996 : BALMELLE (C.), "La maison romaine en Aquitaine", in *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines, Actes du Colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994, (Documents d'archéologie vauclusienne, 6.1)*, Avignon, 1996, t. 1, p. 117-126.
- Balmelle et alii 1980 : BALMELLE (C.), GAUTHIER (M.), MONTURET (R.), "Mosaïques de la villa du Palat à Saint-Emilion (Gironde)", in *Gallia*, 38, 1980, p. 59-96.
- Balty 1995 : BALTY (Janine), *Mosaïques antiques du Proche-Orient* (Centre de Recherches d'Histoire ancienne, 140), Besançon, 1995.
- Barral I Altet 1991 : BARRAL I ALTET (X.), "La mosaïque", in *Naissance des Arts chrétiens*, Paris, 1991, p. 238-247.
- Cazes et alii 1988 : CAZES (Q.), CARBONELL-LAMOTHE (Y.), PRADALIE (G.), *L'ancienne église Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse*, in *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 48, 1988.
- Corbo 1982 : CORBO (V. C.), *Il Santo Sepolcro di Gerusalemme*, I, Testo, II, Tavole, III, Foto, Jerusalem, 1982 (*Studium Biblicum Franciscanum*, Coll. Maior, 29).
- Crochet, Nony 1969 : CROCHET (H.), NONY (D.), "Le sanctuaire paléochrétien de la rue Arnaud-Miqueu, à Bordeaux", in *Revue des Musées de Bordeaux*, 1969, p. 14-18.
- Décor : BALMELLE (C.), BLANCHARD-LEMEE (M.), CHRISTOPHE (J.), DARMON (J.-P.), GUIMIER-SORBETS (A.-M.), LAVAGNE (H.), PRUDHOMME (R.), STERN (H.), *Le décor géométrique de la mosaïque romaine*, Paris, 1985.
- Eygün 1963 : EYGÜN (Fr.), "Les fouilles de l'église Sainte-Croix à Poitiers", in *87e Congrès national des Sociétés savantes, Poitiers, 1962, Archéologie*, Paris, 1963, p. 217-227.
- Fages 1995 : FAGES (B.), *Carte archéologique de la Gaule, Le Lot-et-Garonne, 47*, Paris, 1995.
- Février, Duval 1972 : FEVRIER (P.-A.), DUVAL (N.), "Les monuments chrétiens de la Gaule transalpine", in *VIII Congreso internacional de Arqueologia cristiana, Barcelona, 1969, Rome-Barcelone, 1972*, p. 57-106, pl. XXVII-XXXIII.
- Gauthier, Debord 1982 : GAUTHIER (M.), dir., DEBORD (P.), dir., *Bordeaux Saint-Christoly, Sauvetage archéologique et histoire urbaine* (catalogue d'exposition), Bordeaux, 1982.
- Kraeling 1938 : KRAELING (C. H.), *Gerasa City of the Decapolis*, New Haven, 1938.
- Maurin et alii 1992 : MAURIN (L.), dir., BOST (J.-P.), dir., RODDAZ (J.-M.), dir., *Les racines de l'Aquitaine. Vingt siècles d'histoire d'une région, vers 1000 avant J.-C. - vers 1000 après J.-C.*, Bordeaux, 1992.
- Palladia Tolosa 1988 : *Palladia Tolosa, Toulouse romaine, Musée Saint-Raymond*, Toulouse, 1988.
- Piccirillo 1989 : PICCIRILLO (M.), "Gruppi episcopali nelle tre Palestine e in Arabia", in *XIe Congrès international d'archéologie chrétienne 1986*, I, Rome, 1989, p. 459-502 (Collection de l'Ecole française de Rome, 123).
- Piccirillo 1993 : PICCIRILLO (M.), *The Mosaics of Jordan*, Amman, 1993.
- Piva 1996 : PIVA (P.), "L'Anastasis : chiesa minor di una cattedrale ?", in *Antiquité tardive*, 4, 1996, p. 78-81.
- Premiers monuments chrétiens France 1996 : *Les premiers monuments chrétiens de la France, 2, Sud-Ouest et Centre*, Paris, 1996.
- Scelles 1993 : SCELLES (M.), "L'ancienne église Notre-Dame La Daurade à Toulouse. Essai de présentation critique", in *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, LIII, 1993, p. 133-144.
- Sion 1994 : SION (H.), *Carte archéologique de la Gaule, La Gironde 33/1*, Paris, 1994.
- Stern 1962 : STERN (H.), "Mosaïques de pavement préromanes et romanes en France", in *Cahiers de civilisation médiévale*, V, 1962, p. 13-33.